

Objectifs :

- Introduire le concept de l'autre comme clé de lecture du cours « Existence et libération »
- Montrer le développement de l'Église vers l'Orient et l'Occident à la fin du Moyen Age et début de la Renaissance
- Relever les questions qui se posent à partir de la « découverte » de l'Amérique
- Revenir sur des concepts mentionnés dans les cours précédents selon une autre perspective.

Plan du document

1. **Introduction. Quelques dates**
 - 1.1. Que se passe-t-il en Europe occidentale aux siècles XV et XVI
 - 1.2. Et en Europe Orientale et ailleurs ?
 - 1.2.1. La domination ottomane
 - 1.2.2. La Russie
 - 1.2.3. Le colonialisme
 - 1.2.4. Relations entre les Églises d'Orient et les Églises d'Occident
 - 1.3. Les chrétiens d'Orient
2. **L'autre : mon enfer ou mon salut ?**
3. **La « découverte » d'Amérique : entendre les cris des autres**
4. **Des efforts missionnaires (?)**
5. **Bartolomé de las Casas**
6. **Complexité de la colonisation**
7. **Une relecture contemporaine :Gustavo Gutiérrez**

1. Introduction – Quelques dates

1.1. Que se passe-t-il en Europe occidentale aux siècles XV et XVI ?

Certains grands changements que Montesinos (1475 – 1540) et Las Casas (1484 -1566) ont pu rencontrer dans sa vie.

- | | |
|------|--|
| 1455 | Gutenberg imprime la première Bible |
| 1478 | Inquisition espagnole |
| 1492 | Prise de Grenade par les armées catholiques qui repoussent les Maures « Découverte » de l' Amérique |
| 1506 | Début de la construction de St-Pierre à Rome |
| 1507 | Début des travaux de Copernic : la terre est ronde et elle tourne autour du soleil ! |
| 1515 | Défaite militaire des cantons suisses contre François 1er |
| 1517 | Début du tour du monde de Magellan 95 thèses de Martin Luther |
| 1519 | Charles Quint est empereur de l'empire romain germanique, contre François 1er |
| 1521 | Excommunication de Martin Luther |
| 1527 | Charles Quint pille Rome et menace le Vatican |
| 1531 | Henri VIII quitte l'église de Rome et devient le chef de l'église anglicane |
| 1536 | Genève adopte la Réforme . Le duc de Savoie veut s'emparer de Genève. |
| 1545 | Début du concile de Trente jusqu'en 1663 (contre-réforme ou réforme catholique) |
| 1562 | Début des guerres de religion en Europe jusqu'en 1598 (édit de Nantes, Henri IV) |

1.2. Et en Europe Orientale et ailleurs ?

1.2.1 La domination Ottomane

- 1430 Thessaloniki prise par **les Ottomans**
- 1453 **Chute de Constantinople** (fin de l'Empire romain)
- 1455 Fondation à Constantinople de la **Grande Ecole Patriarcale** (en fonction jusqu'à nos jours ; un des plus anciens collèges d'Europe)
- 1517 **Conquête** de l'Egypte par les Ottomans
- 1570 Conquête de Chypre et des îles en mer Egée
- 1669 Conquête de l'île de Crète
- (Arménie)**
- 1604 Le roi perse Abbas I^{er} déporte des milliers d'Arméniens vers la région d'Ispahan.
- 1639 Le traité de Qasr-i-Chirin accorde l'Arménie orientale aux Perses et l'Arménie occidentale aux Ottomans.
- 1666 La **première Bible en arménien** est publiée à Amsterdam.

1.2.2 La Russie

- XIV^e s. Etienne de Perm (1340- 1396) crée pour la langue **komie**, un alphabet connu sous le nom d'ancien alphabet permien, les Komis n'ayant pas d'écriture. Cet alphabet, dérivé de lettres grecques et cyrilliques, inclut également des signes tribaux komis. Étienne l'utilise pour traduire en langue komie les Saintes Écritures et les livres liturgiques. L'alphabet restera en vigueur jusqu'au XVII^e.
- 1547 **Ivan le Terrible**, grand-prince de Vladimir et Moscou, se fait couronner solennellement et prend le titre de **tsar** (= César), indiquant, entre autres, son ambition de prendre, dans le monde oriental chrétien, la place devenue libre par la chute de Constantinople

1.2.3. Le colonialisme

- 1490 Les **Portugais** entrent en rapport avec les Abyssins (**Ethiopiens**) : Jean, roi de Portugal, envoie un ambassadeur à leur roi. Des efforts sont déployés pour rallier les Abyssins à la foi catholique. Après un moment de succès, le roi qui s'était converti est détrôné. Les missionnaires sont chassés ou mis à mort. Depuis, l'Abyssinie devient d'un très difficile accès aux Européens.
- 1599 Les Portugais imposent la foi catholique aux chrétiens de **l'Inde du Sud** (Malabar or Malankara), ayant leurs origines à l'apôtre Thomas. En 1653, suite à une révolte de ces mêmes chrétiens, la communauté est divisée en plusieurs fractions.

1.2.4 Relations entre les Eglises d'Orient et les Eglises d'Occident

- 1596 Lors du concile de Brest-Litovsk, en Ukraine, une Eglise « **uniates** » (Eglise catholique de rite oriental) est formée. Dès lors, l'Orient orthodoxe aura des difficultés très sérieuses dans ses relations avec l'Eglise catholique.
- 1629 **Cyrille Loukaris**, Patriarche de Constantinople, trouve dans le calvinisme une source d'inspiration réformatrice pour son église qui vit la tragédie de la stagnation à cause du contexte socio-politique. Il installe une imprimerie, fait traduire le Nouveau Testament en grec (le grec courant, de son époque), essaye d'entrer en **dialogue théologique** sérieux et profond et maintient une correspondre avec les théologiens de la Réforme.
- 1698 Synode d'Alba Iulia : Union à Rome d'une partie des Roumains orthodoxes de Transylvanie alors sous la domination directe des Habsbourg.

1.3. Les chrétiens d'Orient

Ce survol historique nous rappelle (ou nous apprend tout simplement) certains faits qui vont marquer la vie, le témoignage et les relations des Chrétiens d'Orient :

- La quasi-totalité des Chrétiens d'Orient vivent, pour plusieurs siècles, sous l'**occupation ottomane**, donc dans un **empire théocratique et totalitaire**. Même si leur identité nationale (« millet ») et leur religion (« peuples du livre ») sont reconnues, leurs libertés sont très restreintes. Ils doivent payer de lourdes tribus (notamment un « impôt du sang », étant donné que les garçons sont périodiquement enlevés à leur familles, islamisés, formés et employés par l'empire soit comme soldats, soit comme fonctionnaires). Ils subissent des pressions pour se convertir à l'Islam.
- Malgré toutes les contraintes, les Chrétiens veillent à leur éducation (fondation d'écoles) et leur formation chrétienne (publication de la Bible ; monastères).
- La **Russie**, la seule grande puissance libre en Europe orientale, connaît l'éternel dilemme (ou, plutôt, l'éternelle tentation) entre une vie et spiritualité chrétiennes fidèles à l'Évangile et une ambition impériale.
- L'**expansionnisme occidentale** (colonialisme ; fondation d'Églises de rite oriental ; prosélytisme) envenime les relations avec les Chrétiens d'Orient.
- Le **rapprochement entre Orthodoxes et Réformés** (non seulement entre le Patriarche Cyrille Loukaris et Genève, mais aussi entre le Patriarche Jérémie et Wittenberg) était le résultat de bonnes relations.

2. L'autre : mon enfer ou mon salut ?

L'histoire de l'humanité est pleine d'idéologies et de régimes (pour ne donner ici que quelques exemples seulement tirés des expériences pas très lointaines) qui ont fait de « l'autre » :

- un être sans âme (colonialisme en Amérique Latine),
- un être gênant et potentiellement dangereux (antisémitisme),
- un être inférieur (mouvement raciste en Afrique du Sud),
- un être négligeable, abject (qui pourrait être accepté seulement s'il réussit à dépasser sa pauvreté, son manque d'éducation, sa condition politique ou sociale).

En effet, il y a eu plusieurs écoles de pensée qui ont fait de ce même « autre » un ennemi, un enfer (Jean Paul Sartre).

Inspirés et encouragés par la vision du jugement (Mat. 25, 31-46 : *« Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? »*), les Pères de l'Église ont résumé les convictions profondes et les principes de la foi chrétienne de manière tout à fait différente (même radicale et révolutionnaire pour leur époque et, l'on pourrait ajouter, même pour aujourd'hui) :

- « L'homme est la face humaine de Dieu » (St Grégoire de Nysse, MPG 9, 293).
- « Tu as vu ton frère, tu as vu ton Dieu » (Clément d'Alexandrie, Stromates I, 19, 94, 5).
- « Les hommes sont mon Christ » (Jean l'Aumônier - cité par Leonce de Néapolis, Vita -, MPG 93, 1633d.)
- « Il n'y a aucun autre moyen de nous sauver que par le prochain » (St Macaire MPG 11, 752).

C'est la théologie du mystère de la sainte Trinité qui nous introduit dans la sphère d'une **anthropologie trinitaire**, une **anthropologie de communion**. Il s'agit d'une dialectique toujours renouvelée d'unité et de diversité en Christ: nous sommes appelés à devenir un seul corps dans lequel le Saint Esprit assure notre « être-ensemble » et, en même temps, les flammes de la Pentecôte se divisent, se posent sur chaque personne et consacrent sa vocation incomparable. Cet appel est universel. Tous les êtres

humains sans distinction de race (« ni Juif, ni Grec ») peuvent participer à ce corps du Christ qu'est l'Eglise.

Le **visage**, que ce soit celui de Dieu ou de l'autre, est un élément constitutif très important de l'anthropologie de communion.

*« Réponds-moi, Seigneur, car ta fidélité est bonne;
selon ta grande miséricorde, tourne-toi vers moi,
et ne cache plus ta face à ton serviteur! »*

« Ne cache plus ta face à ton serviteur! »: cette expression revient à maintes reprises aux lèvres du Psalmiste (Ps 69(68), 17; cf. aussi 13(12), 2; 17(16), 15; 27(26), 9; 31(30), 17; 44(43), 4 et 25; 88(87), 14; 102(101), 2; 104(103), 29; 119(118), 135; 143(142), 7). Plus tard elle devient prière liturgique, lorsque nous implorons Dieu « d'abaisser son regard sur nous » (*Liturgie de St Jean Chrysostome*, prière de la première Antienne), est le meilleur point d'entrée pour parler de l'"anthropologie de communion".

L'utilisation du mot « **personne** » (πρόσωπον) par les Pères grecs de l'Eglise pour désigner l'être humain fut un pas décisif pour l'interprétation théologique du fait que l'être humain, créé à l'image de Dieu, est lui aussi un être relationnel, un être en communion. C'est un mot qui signifie « j'ai le visage tourné vers quelqu'un », je me trouve en face de quelqu'un. La réalité de la personne présuppose donc le rapport avec un second sujet. L'existence personnelle est **une notion relationnelle** et se comprend par définition comme communion ou comme relation.

La personne – tout être humain – est créée par Dieu et représente une tâche à réaliser. La personne ne peut pas se replier sur elle-même car son isolement et le refus de communion, finalement le refus d'amour, ne pourrait signifier que sa mort.

C'est ainsi que dans la théologie et la spiritualité orthodoxes l'homme ne peut pas confesser le Christ sans contempler son visage, se mettre en toute simplicité devant son icône. Et voilà que cette même icône nous oblige à contempler dans le visage du Christ celui de tout prochain et vice-versa.

Cette théologie constitue le plus grand défi pour nous et pour nos églises respectives. Une tâche très difficile nous attend : montrer par des paroles et des actes que nous sommes profondément convaincus de l'unité ontologique de la nature humaine, que **notre existence même** – notre vie et notre salut – **« dépend » de ces « autres »** qui sont « notre gloire et notre joie » (cf 1 Thes 2, 20), que si l'autre est littéralement poussé vers l'état du « non être » – par la pauvreté ultime, l'oppression de toute forme, la torture physique ou morale, etc. – c'est nous aussi, l'humanité dans son ensemble qui est bafouée, que le Christ lui-même est offensé.

3. La « découverte » d'Amérique : Entendre les cris des autres

La « découverte » d'Amérique en 1492 va soulever, pour l'Europe du XVe et XVIe siècles ce que l'historien et philosophe français Tzvetan Todorov (1939-2017) appelle « **la question de l'autre** ». Comme on l'a déjà mentionné, l'Europe du début de la Renaissance, doit se confronter à l'« autre » qui se manifeste sous plusieurs formes. Une d'entre elles a lieu **dans le « nouveau continent »**. Se poser la question de l'autre implique répondre aux questions de son existence et de sa libération (thème de notre cours).

Le concept de l'autre, le « visage » de l'autre a été utilisé pour plusieurs penseurs et théologiens latino-américains pour interpréter ce qui s'est passé lors de la colonisation du « nouveau monde » par le

royaume de Castille et Léon et dans l'histoire postérieure d'Amérique Latine. Enrique **Dussel** (Argentine 1934), par exemple, va réinterpréter la notion de l'autre développée par le philosophe français Emmanuel **Levinas** (1906-1995). Levinas, à partir d'une lecture juive de la Bible hébraïque va présenter « la veuve, l'orphelin et l'étranger » comme les visages de l'autre. Et va argumenter que le rencontre face à face (*panim el panim*, en hébreu) avec l'autre ouvre à la possibilité de **la rencontre avec l'Autre**. À noter que *panim* a la même racine que *pnim*, intérieur, intériorité. Dussel va voir « la veuve, l'orphelin et l'étranger » dans les femmes, les pauvres, les indigènes qui souffrent de l'oppression dans un continent marqué par l'injustice et la violence.

La « découverte » d'Amérique va provoquer des grands bouleversements. La fin du XVe siècle marque un choc dans l'histoire des peuples de ce qu'on a appelé plus tard l'Amérique. Densément peuplée par divers groupes ethniques autochtones depuis des siècles, voire des millénaires, **l'arrivée de Christophe Colomb** à l'île qu'il a appelé San Salvador le 12 Octobre 1492, a été le début de la « découverte » de l'Amérique. Colomb nomme l'île en honneur à Jésus-Christ « Sauveur ». C'était, probablement l'île appelé à l'époque Guanahani, aux Bahamas.

Cette découverte a coïncidé, comme on a vu auparavant, avec la chute du dernier émirat musulman de la péninsule ibérique, l'émirat de Grenade. En raison de ces deux grandes réalisations, l'empire espagnol a été consolidé comme l'un des premiers empires mondiaux modernes. Il y a là un « **messianisme temporel** », selon lequel le destin de la nation et de l'Église Catholique ayant été unis, la nation hispanique est l'outil choisi pour Dieu pour sauver le monde. Cette notion était dans la base de la politique mise en œuvre par **Fernand d'Aragon et Isabelle de Castille** et continué par les rois Charles et Philippe. Fernand et Isabelle sont appelés **les « Rois catholiques »**, ou même « Rois très catholiques », titre accordé par le pape Alexandre VI. Les monarques espagnols avaient une politique d'expansion économique et militaire qui fusionnaient politique et évangélisation dans un effort d'unir l'Europe et le monde sous le signe de la croix dans l'église catholique.

Il a été assez facile pour les *conquistadores* de déposer les gouvernements aztèques, incas et mayas, qui constituent les plus fortes **civilisations précolombiennes** de la région. La *Conquista* a impliqué une diminution impressionnante de la population de l'Amérique et des Caraïbes. Quelques historiens, comme Tzvetan Todorov, n'hésitent pas à qualifier cette diminution de **génocide**. Dans son livre sur la conquête de l'Amérique, Todorov a calculé la population des Amériques vers 1500 d'environ 80 millions. « Dans le milieu du 16ème siècle, des 80 millions d'habitants dans les Amériques, seulement 10 millions restent ... Si le mot génocide n'a jamais été appliqué précisément à un cas, c'est bien à celui-ci. C'est un record non seulement en termes relatifs (la destruction d'environ 90% et plus), mais aussi absolu, puisque nous parlons d'un déclin de la population estimée à 70 millions d'êtres humains. Aucun des grands massacres du 20e siècle peut être comparé à ce carnage ». Des données similaires sont présentés par Enrique Dussel, s'appuyant sur les recherches faites par Cook et Borah, en montrant comment la population au Mexique a diminué de 28 millions en 1532 à 2 millions en 1608.

Quelques **civilisations précolombiennes** étaient **assez avancées** pour l'époque en l'agriculture, en architecture civile et monumentale, et avaient des hiérarchies sociales complexes. Les recherches archéologiques ont pu découvrir des études avancés en astronomie et en mathématiques. En outre, les aztèques avaient construit l'une des villes les plus impressionnantes au monde de l'époque, Tenochtitlan (Mexico DF aujourd'hui), avec une population estimée à 200 000 habitants. Seulement Paris (env 200,000 habitants) et Constantinople (500,000) pouvaient lui être comparées en Europe.

4. Des efforts « missionnaires » (?)

La *Conquista* de l'épée a été bénie par la croix. L'Église Catholique a fourni une base théologique à la *Conquista* et les Rois Catholiques, avaient expulsé d'Espagne les juifs et les musulmans et mis en œuvre l'Inquisition dans tout l'empire.

Mais l'alliance entre la couronne et la croix a eu néanmoins quelques exceptions.

En décembre 1511, à la messe dans l'île d'Hispaniola (aujourd'hui l'île partagé entre République Dominicaine et Haïti), le prédicateur, **Antonio de Montesinos**, un frère dominicain espagnol, annonce que le thème de son sermon serait basé sur le verset « *Je suis la voix qui crie dans le désert* » (Matthieu 3, 3). Le sermon révèle la passion de ce frère dominicain tout en critiquant le comportement de ses compatriotes. (Voir le sermon dans le document Textes)

En raison de ses sermons et de ses actions, les dominicains ont été expulsés de l'île d'Hispaniola, mais Montesinos, après une controverse avec le prêtre franciscain Alonso de Espinal, qui défendait le point de vue pro-esclavage des indigènes, a été finalement en mesure de convaincre le roi Fernand. Ce dernier, après une série de réunions entre théologiens et experts juridiques à la fin de 1512, promulgue les Lois de Burgos qui garantissent certains droits fondamentaux aux peuples autochtones vivant dans les terres espagnoles.

Dans les controverses de Montesinos et Las Casas (voir ci-dessous), et dans les écrits de **Francisco de Vitoria** (1483-1546) sur les « droits des indiens » et le « *jus gentium* » des juristes reconnaissent aujourd'hui les bases théoriques du **droit international** moderne. Vitoria, un autre dominicain, a été l'un des premiers à proposer l'idée d'une communauté des peuples dans laquelle les relations internationales ne puissent pas simplement reposer sur l'usage de la force. Le Palais des Nations à Genève, lui consacre une salle, et en janvier de 2017 une conférence a réfléchi sur le cri de Montesinos repris par Vitoria dans le contexte actuel (voir article de Guy Musy dans la bibliographie).

5. Bartolomé de las Casas

Bartolomé de Las Casas est né à Séville en 1474, d'une famille de marchands en relation avec les Colomb. Son père prit part au deuxième voyage du découvreur. Bartolomé lui-même, qui avait reçu les ordres mineurs, partit chercher fortune à Hispaniola (Haïti) en 1502. Il y reçut une **encomienda** ou *repartimiento*, c'est-à-dire le droit d'utiliser le travail d'un groupe d'Indiens pour exploiter des terres ou des mines. **Ordonné prêtre en 1512** – son ordination fut la première célébrée au Nouveau Monde –, il continua à Cuba ses activités d'*encomendero*. Il ne mit donc pas en doute pendant dix ans la légitimité du système de l'*encomienda* sur lequel reposait l'économie des îles. C'est à cette époque que se produisit la « **conversion** » de Las Casas.

Une retraite de dix ans (1522-1531) lui permit d'acquérir la **formation théologique** qui lui manquait et de se préparer aux grandes polémiques doctrinales.

Après son **retour définitif en Espagne** (1547), il se consacra à la rédaction de traités doctrinaux et à l'action politique. Un grand débat sur le problème crucial de la légitimité des guerres de conquête l'opposa au docteur **Sepúlveda**, qui soutenait que la barbarie des Indiens en faisait les « esclaves par nature » des nations civilisées : à cette théorie d'origine aristotélicienne, Las Casas répondit dans son *Apologia*, en affirmant sa thèse de la liberté naturelle de tous les hommes. La **controverse**, organisée à **Valladolid** sur cette question en 1550, n'aboutit à aucune décision officielle

NOTE : La destinée posthume de Las Casas, mort en 1566, n'est pas moins agitée que sa vie. Les ennemis de l'Espagne trouvèrent dans son œuvre des armes contre la colonisation du Nouveau Monde par les Ibériques. L'historiographie nationaliste espagnole a **accusé Las Casas**, dès le 16e siècle, d'avoir calomnié sa patrie et voit en lui le créateur de la **légende noire antihispanique**.

6. Complexité de la colonisation

L'expansion coloniale est un fait d'une ampleur considérable, dont les conséquences dominent encore le monde contemporain. Un tel mouvement a fait naître des doctrines.

À côté des colonisateurs proprement dits sont apparus des théoriciens. Les colonisateurs eux-mêmes ont parfois présenté des justifications de leurs entreprises. Des hommes d'État ont motivé la politique coloniale dans laquelle ils engageaient leur gouvernement. Ces efforts ont été d'autant plus nécessaires et systématiques que le pouvoir de l'opinion publique augmentait et qu'il fallait la convaincre. Le fait colonial s'est donc accompagné d'une doctrine : **le colonialisme**. En réaction est apparue très tôt une critique de la colonisation, qui pouvait être soit une attitude morale, soit une position politique allant de la simple réprobation au scepticisme, puis à la condamnation. Des doctrines ont surgi visant à légitimer cette critique : c'est l'**anticolonialisme**.

Cette étude ne se fixe donc pas pour objet l'histoire de la colonisation, mais l'analyse des deux mouvements doctrinaux qui se sont affrontés : le colonialisme et l'anticolonialisme ; et cette analyse ne peut être menée que suivant un plan historique, car, à chaque étape de l'expansion coloniale, correspondent un certain type de colonialisme et un certain type d'anticolonialisme. L'affrontement colonialisme-anticolonialisme est constant. Mais les caractéristiques en varient avec le contexte historique comme aussi avec la nature des arguments opposés.

L'apparition des mots est toujours signifiante pour l'historien. **Les mots colonie et colon**, hérités du latin, sont utilisés dans la langue française dès le 14e siècle. Le mot « **colon** » désigne alors le cultivateur d'une terre dont le loyer est payé en nature. Il ne s'appliquera qu'au 18e siècle à la personne qui va fonder ou peupler une colonie et qu'on opposera ainsi à l'habitant de la métropole. On ne parle de colonisation qu'au 17e siècle, pour définir l'action de coloniser ou le résultat de cette action. Puis, greffés sur cette souche, surgissent l'adjectif colonial, le verbe coloniser et, beaucoup plus tard, le substantif colonisateur.

Bien que la distinction soit parfois délicate, il convient de **ne pas confondre les causes de l'expansion coloniale avec les arguments avancés pour la justifier**. Les premiers fondateurs de colonies obéissent en effet à des mobiles très divers et ne donnent aucun sens à leur action. Les tentatives de justification ne surgissent que lorsqu'il faut légitimer une expansion coloniale face à ceux qui la condamnent ou n'en comprennent pas l'intérêt.

Le conflit colonialisme-anticolonialisme se manifeste donc bien avant l'apparition de ces deux vocables. Toutefois, c'est jouer sur les mots que d'en chercher les origines dans l'Antiquité grecque ou romaine, voire phénicienne. L'origine latine du vocabulaire relatif à la colonisation ou à l'impérialisme a favorisé ce glissement anachronique.

L'affrontement commence avec les grandes découvertes et les premières occupations territoriales, et oppose alors des théologiens. C'est d'ailleurs **le pape Alexandre VI** qui, par la bulle *Inter caetera*, a, le 3 mai **1493**, partagé les mondes découverts et à découvrir entre l'Espagne et le Portugal afin que

« la loi catholique et la religion soient exaltées et partout amplifiées et répandues [...] et que les nations barbares soient subjuguées et réduites à la foi ». Jusqu'où pouvait-on aller dans l'oppression d'un peuple par un autre ? Pouvait-on légitimer le droit de colonisation ?

Ainsi s'opposent Juan Ginés de Sepúlveda, Bartolomé de Las Casas et Francisco de Vitoria.

Pour **Sepúlveda** (env. 1490-1573), la domination coloniale est un devoir. La guerre faite aux Indiens est une guerre juste en raison de leurs crimes, de leur idolâtrie et de leurs sacrifices humains. D'autre part, il est des hommes que Dieu a condamnés à une situation inférieure. C'est le cas des Indiens, peuple grossier, servile par nature et ainsi légitimement contraint à l'esclavage au profit de nations plus évoluées, comme la nation espagnole. La guerre enfin est le seul moyen d'assurer dans les Indes l'établissement de la religion chrétienne.

Las Casas (1474-1566) s'oppose à cette idée. « Racontant ce qu'il a vu », il dénonce « la destruction des Indiens », réclame la suppression du système de l'encomienda, c'est-à-dire de la pratique des commanderies où les indigènes étaient remis à des colons qui pouvaient les utiliser comme esclaves à condition de leur enseigner la religion chrétienne.

7. Une relecture contemporaine : Gustavo Gutiérrez

Gustavo Gutiérrez (Lima 1928), un des « pères » de la théologie de la libération, prévient qu'on ne peut pas attribuer à Las Casas le qualificatif de théologien de la libération. Las Casas (et Montesinos) s'expriment dans **un contexte très différent** du nôtre, tant au plan social qu'au plan théologique, et dans un langage différent. Leur profondeur, par contre, provient des racines évangéliques de leurs engagements. Il convient, donc, de les respecter dans leurs univers, leurs époques, leurs sources, et d'être lucides de leurs limites. L'intérêt de ce qui s'est passé au XVI^e siècle vis-à-vis des diverses nations et cultures indiennes, ne doit pas faire oublier le processus complexe des siècles postérieurs, avec l'arrivée de nouvelles ethnies et d'autres cultures.

Retrouver ce qui s'est passé historiquement, retrouver la mémoire (comme *anamnèse*, littéralement « contre l'oubli »), nous permet d'aller au-delà des habituelles « légende noire » et « légende blanche » de la *Conquista* et l'évangélisation d'Amérique, en reconnaissant la nouveauté de l'évènement dans toute sa complexité et en tirant les leçons pour les situations d'aujourd'hui.

Bibliographie

- Ignace Berten, Le sermon-manifeste de Montesinos, Lyon, Lumière et Vie, Tome LX, no. 292, p. 105-110.
- Michel Clévenot, *Les hommes de la fraternité, XVI^e siècle : Un siècle qui veut croire*, Retz 1991.
- Enrique Dussel, *Hipótesis para una historia de la iglesia en América Latina*, Barcelona, Estela-IEPAL 1967
- Encyclopédie Universalis*. Articles de J-P Berthe, N Capdevila, J. Bruhat.
- Gustavo Gutiérrez, *Dieu ou l'or des Indes occidentales*. Las Casas et la conscience chrétienne 1492-1992
- Guillermo Kerber, America (en anglais) dans Ulrich Schoen (ed), *Die Fliehkraft und die Schwerkraft Gottes*, Berlin LIT 2015, p.297-333
- Jacques- Paul Migne, *Patrologia graeca*, 1862-1865
- Raymond Mengus, *Gustavo Gutierrez, Dieu ou l'or des Indes occidentales. Las Casas et la conscience chrétienne 1492-1992*, in : *Revue des Sciences Religieuses*, tome 66, fascicule 3-4, 1992. pp. 369-370
- Guy Musy, Droits Humains : les Dominicains ont de qui tenir, *Revue Sources*, 07.02.2017, <http://revue-sources.cath.ch/droits-humains-dominicains-ont-de-tenir/>
- Tzvetan Todorov, *La conquête d'Amérique. La question de l'autre*, Paris, Seuil 1982.